

Bon maintien des prix et nouvelle hausse de la production dans les Pyrénées-Atlantiques

+ 29 %

c'est la progression des effectifs de juments de trait saillies en Nouvelle-Aquitaine sur les 5 dernières années (+ 7 % en France)
(source : IFCE)



+ 0,55 €/kg vif (+ 21 %)

c'est la hausse du prix du poulain sur les 4 dernières années (dynamisme du marché export, en particulier japonais)

+ 6,9 %

c'est la proportion de foyers acheteurs de viande chevaline en France en 2022 (- 31 % en 4 ans)
(source : Kantar Worldpanel)

L'essentiel à retenir

- Pour la 3^{ème} année consécutive, les cheptels de juments de trait et naissances progressent en 2022 à toutes les échelles (France, région Nouvelle-Aquitaine et département des Pyrénées-Atlantiques)
- Portés par une demande soutenue des marchés export (Espagne, Italie et Japon), les cours du poulain vif se maintiennent à un niveau élevé. Le marché français des (bons) reproducteurs de races pures est également dynamique, porté par la progression des effectifs et des poulinages.
- Témoignages d'éleveurs : les arrière effets de la sécheresse 2022 ont un impact dans un nombre significatif d'élevages, compte tenu de la longueur du cycle de production en atelier équin. La moindre qualité d'herbe et des fourrages distribués en hiver aurait ainsi affecté la fertilité des juments, avec notamment une augmentation des avortements de gestantes confirmées sur des retours d'estives. Hausse des pathologies liées aux tiques (piroplasmose, borreliose,...)

France

→ **PRODUCTION : nouvelle progression des effectifs de juments de trait en 2022** (statistiques IFCE au 31/12/2022):

L'Institut Français du Cheval et des Équidés affiche **une hausse significative des effectifs de poulinières de trait saillies en France en 2022: 17 704 (+ 2,5 %/2021)**. Le potentiel de production national continue à se renforcer lentement avec, pour rappel, un maintien en 2020 et 3 années consécutives de hausse en 2018, 2019 et 2021 des mêmes effectifs.

Localement, en région et dans notre département, les statistiques de production continuent leur progression observée depuis 5 ans.

L'élevage de chevaux lourds reste essentiellement autonome et herbager, avec une très forte proportion de troupeaux transhumants dans les départements montagneux. Cet atout protège en partie cette production face aux augmentations actuelles des prix des intrants majeurs, et explique en

partie sa résilience économique. Le marché intérieur est toujours en recherche de reproducteurs. L'export (Espagne, Italie et Japon depuis peu) reste très demandeur de viande de poulain. Ces « fondamentaux » expliquent en grande partie l'évolution du cheptel de chevaux lourds en France et dans nos territoires, toujours en phase de capitalisation. Cette production, moins astreignante que l'élevage de bovins, permet en outre désormais de bénéficier de quasiment les mêmes soutiens PAC, suite au découplage. Il se substitue, ou complète dans de nombreux cas, aux élevages bovins pour entretenir les parcelles à moindre potentiel, et dans certains profils (approche de la retraite, gestion patrimoniale, double activité,...). Il est par conséquent logique de constater une nouvelle forte diminution des abattages de juments en France en 2022 (- 26 % en têtes, - 25 % en tonnage), conservées pour la reproduction, face à une consommation de viande chevaline qui repart à la baisse après l'embellie de 2021.

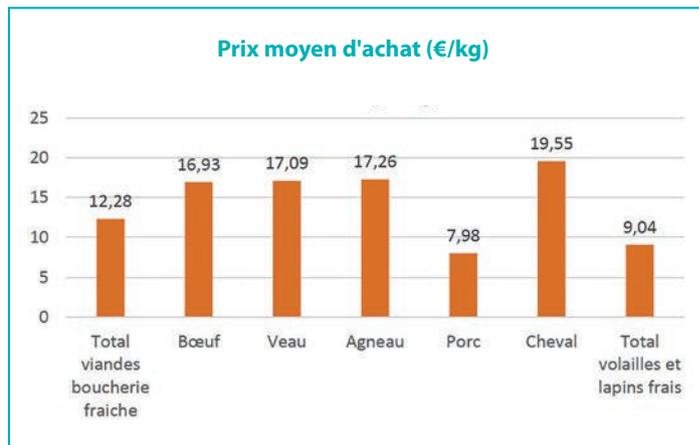
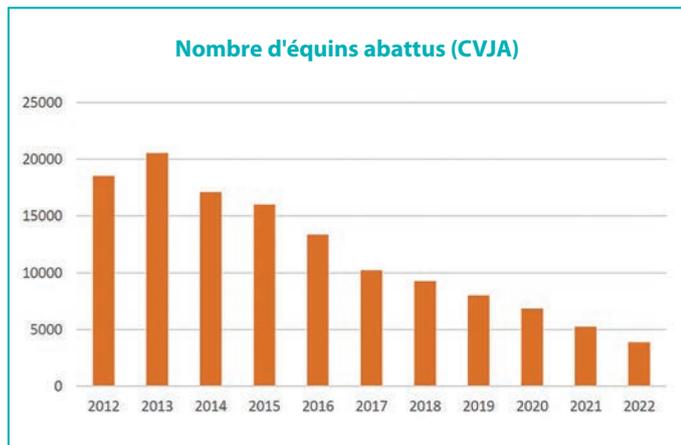


→ DEMANDE: la consommation de viande chevaline régresse en 2022

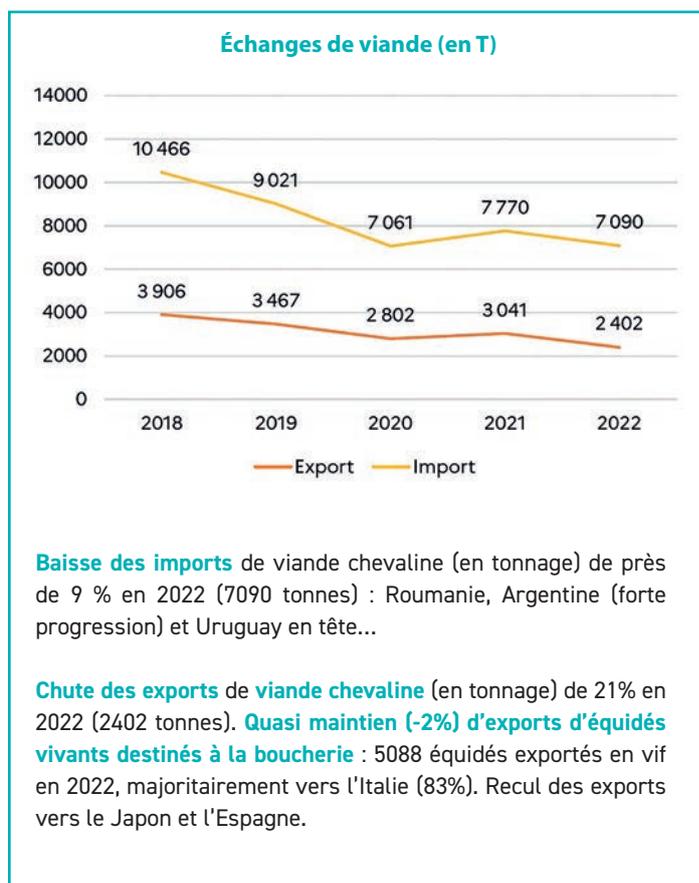
En diminution structurelle depuis de nombreuses années, la consommation française de viande chevaline avait légèrement pro-

gressé en 2021. **La consommation par bilan** (Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation) diminue en deçà du seuil des 6 000 tonnes équivalent carcasse en 2022: **5 797 tec, soit une baisse de 5,2 % / 2021.**

À 19,55 €/kg (+ 6 %/2021) en moyenne, la viande chevaline reste la viande la plus chère à l'étal, dans un contexte global d'inflation alimentaire.



Toujours confrontée au même paradoxe que la viande bovine, la France ne produit toujours pas en 2023 les animaux qu'elle consomme, et exporte l'essentiel de sa production sous forme de poulains vifs. Après la reprise post-Covid constatée en 2021, nous assistons logiquement à un ralentissement des échanges en 2022.



Baisse des imports de viande chevaline (en tonnage) de près de 9 % en 2022 (7090 tonnes) : Roumanie, Argentine (forte progression) et Uruguay en tête...

Chute des exports de viande chevaline (en tonnage) de 21% en 2022 (2402 tonnes). **Quasi maintien (-2%) d'exports d'équidés vivants destinés à la boucherie** : 5088 équidés exportés en vif en 2022, majoritairement vers l'Italie (83%). Recul des exports vers le Japon et l'Espagne.

Nouvelle-Aquitaine et Pyrénées-Atlantiques

→ **PRODUCTION**: statistiques de l'observatoire économique et social du cheval (Source: IFCE).

Les Pyrénées-Atlantiques renforcent leur statut de **leader national et régional en 2023 en production de chevaux de trait**, avec une nouvelle **évolution positive observée entre 2021 et 2022. Quasiment tous les indicateurs de production progressent en 2022, aussi bien en région que dans le département.**

Les Pyrénées-Atlantiques restent le 1^{er} département français pour les effectifs de juments lourdes, avec en 2022, 78 % des juments saillies et des naissances enregistrées de la région Nouvelle-Aquitaine.

	2021	2022	Évolution 2022/2021
Nombre d'élevages trait			
Pyrénées-Atlantiques	348	379	+ 8,9 %
Nouvelle-Aquitaine	572	602	+ 5,2 %
France	3 631	3 737	+ 3,7 %
Nombre de naissances trait			
Pyrénées-Atlantiques	1 522	1 710	+ 12 %
Nouvelle-Aquitaine	2 020	2 181	+ 8,0 %
France	9 354	9 850	+ 5,3 %
Nombre de juments saillies			
Pyrénées-Atlantiques	2 926	3 136	+ 7,2 %
Nouvelle-Aquitaine	3 868	4 040	+ 4,4 %
France	17 278	17 704	+ 2,5 %

Conjoncture 2023 : des cours élevés, qui se sont maintenus...

Toujours tirés par une demande dynamique des débouchés espagnols (engraissement de poulains majoritairement destinés à l'Italie) et japonais, les cours du vif se sont maintenus à haut niveau en 2023.

Les exports vers le Japon de poulains gras ont repris en décembre 2022, avec 1 avion cargo de 130 têtes. 10 avions seraient prévus pour la saison 2023/2024...

La demande pour de bonnes poulinières comtoises ou bretonnes reste dynamique, stimulant toujours cette année le marché des reproductrices.

- **2,80 à 3,00 €/kg vif pour un poulain de 6 à 10 mois** (jusqu'à 3,20 €/kg vif si délai de paiement de 6 mois sur export Japon. idem en 2022),

- **2,00 à 2,50 €/kg vif pour la jument trait de réforme**, en bon état d'engraissement et bien conformée (légère hausse/2022)

- **2 500 à 5 000 € pour une poulinière comtoise confirmée gestante** (en progression, en réponse à une forte demande, sur l'ensemble du territoire national).

